



Le Cœur de Marie

Refuge des pécheurs

Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris

L'âme sacerdotale

Comme tout baptisé, le membre de l'Archiconfrérie est prêtre, prophète et roi.

Roi : il concourt à l'extension du règne de Dieu, l'onction royale qu'il a reçue dans la foi en Jésus-Christ lui donnant le courage nécessaire pour témoigner que le salut est arrivé et que le Royaume de Dieu est déjà « parmi nous ». Prophète : par l'Esprit Saint, le Seigneur délègue sa langue pour qu'il annonce Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur, tel que nous le révèle l'Écriture, et en particulier les Évangiles, les lettres de Paul, Pierre, Jacques et Jean, les Actes des Apôtres ; il se fait alors évangéliste par amour du Christ.

Prêtre : il s'efforce d'offrir au milieu des hommes un sacrifice saint pour sa conversion et celle de tous les pécheurs ; par sa prière, ses confessions, ses communions eucharistiques notamment, il cherche à se conformer au Christ. Prêtre, prophète et roi, son union au Cœur immaculé de Marie facilite sa marche vers la sainteté.

OFFRANDE LIBREMENT CONSENTIE

Le principal engagement d'un membre de l'Archiconfrérie étant un engagement de prière, la spécificité de celle-ci n'apparaît-elle pas avant tout dans notre manière d'être prêtre ?

Si le sacerdoce exercé par le baptisé consiste en l'offrande librement consentie de sa vie à Jésus-Christ, aujourd'hui et à jamais, cette offrande est rendue plus facile par l'intercession de la Vierge Marie. L'union à son Cœur immaculé nous aide en effet à devenir, peu à peu, des âmes véritablement sacerdotales, des âmes coopérant réellement à la Rédemption, par cette union même, et qui porteront du fruit pour le salut du monde.

Ce cœur à Cœur est un chemin d'humilité, où nous allons de chutes en relèvements, car nous sommes marqués par le péché et peinons

à le vaincre en nous et autour de nous. Seule la grâce de Dieu nous permet de soutenir ce combat de toute une vie avec l'espérance de la victoire.

Au sein de l'Archiconfrérie, nous sommes également aidés par la communion des saints auxquels se joignent nos confrères déjà entrés dans la gloire. Au premier rang des grands intercesseurs auxquels nous pouvons recourir dans la prière pour la conversion des pécheurs, nous honorons particulièrement saint Paul, sainte Marie-Madeleine, saint Augustin et sainte Thérèse de Lisieux. Ils ont tous connu le retournement et renouvellement intérieur de la conversion.

La petite Thérèse, née de parents animés d'une foi très vive, exceptionnelle à bien des égards, en témoigne dans *l'Histoire d'une âme**. Notamment à travers deux épisodes de sa courte vie : sa guérison spirituelle par le Sourire de la Sainte Vierge, le 13 mai 1883, à l'âge de 10 ans – une grâce demandée par son père à Notre-Dame des Victoires ; et la grâce de conversion de Noël 1886, dont elle écrit : « Je sentis le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse ». Ces deux dates clés de sa vie sont les prémisses de l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux qu'elle prononcera le dimanche 9 juin 1895 en la fête de la Sainte Trinité.

TOUTE NOTRE VIE

Prêtre, prophète et roi. Prêtre avec Jésus, prophète avec l'Esprit Saint, roi avec le Père éternel, pourrait-on dire... en restant forcément partiel dans notre description puisque, nous le savons, qui a Jésus a tout, qui a l'Esprit Saint a tout, qui a le Père a tout, Dieu un et trine étant ce « tout ». Mais nous devons cependant insister : nous sommes prêtre avec Jésus quand nous déposons librement toute notre vie entre les mains

(suite p. 2) ►►►

Pourquoi le Cœur ?

Par le Père Alain Guérandel, eudiste, prêtre à Notre-Dame des Victoires

* Cette question ne porte pas sur la physiologie relative à la circulation sanguine, mais sur le sens que nous donnons à l'expression « Cœur de Marie ». Elle est devenue tellement habituelle que nous risquons de ne pas en voir la profondeur.

L'origine se trouve dans l'Évangile de saint Luc qui dit par deux fois : « sa mère gardait dans son cœur tous ces événements » (Luc 2, 19 et 51). Le prophète Syméon annonce que « son âme sera transpercée par une épée » (2, 35).

Il s'agit donc du cœur spirituel.



En hébreu et dans le grec de la Bible, le mot correspondant à « cœur » ne désigne pas seulement la vie affective avec tout ce qu'elle comporte de sensible et de spirituel, mais aussi l'activité de l'intelligence en lien avec

les sentiments, la mémoire personnelle, et encore la volonté libre. Ce sont des langues qui n'opposent pas intelligence, sentiments et volonté.

Il faut toujours se rappeler que la Vierge Marie est actuellement dans la gloire avec tout ce qu'elle est, corps et âme. Elle est même vivante avec tout son passé terrestre qui demeure actuel en elle. En Marie, rien n'est mort : le vécu de l'Annonciation, de la naissance de Jésus... Tous ces « mystères », ou actes liés à Dieu, sont en elle vivants avec la même fraîcheur de nouveauté (cardinal de Bérulle).

Notre mère du ciel est à la fois proche de nous et surtout proche de son Fils, comme le proclamait saint Jean Eudes au XVII^e siècle. A l'époque de la construction de notre basilique, il instituait la première fête du Cœur de Marie. Cette nouvelle liturgie commençait par : « Jésus régnant dans le Cœur de Marie, venez, adorons-le » (8 février 1648).*

►►► (suite de la page 1)

du Père, comme il le fit lui-même, car telle est notre vocation d'être humain créé à l'image de Dieu. Ce dépôt libre, cette offrande sainte de notre vie, qui peut passer par une consécration au Cœur immaculé de Marie**, est la manifestation la plus haute de notre conversion. Elle ne suffit pas à faire de nous

des saints, mais elle est le signe que nous avons accueilli la Miséricorde de Dieu.

Un membre de l'Archiconfrérie

*« Histoire d'une âme » est un titre posthume donné à ses « Cahiers autobiographiques »

**Les personnes voulant se consacrer au Cœur immaculé de Marie peuvent s'y préparer en Eglise, sous la direction d'un prêtre, à Notre-Dame des Victoires.



Témoignage

Sacré-Cœur... la porte étroite

« Une seule porte m'importe. C'est la plaie du cœur de Jésus-Christ sur la Croix, ouverte pour notre renaissance dans l'eau du baptême qui purifie, dans le sang de l'Esprit qui sanctifie. Cette plaie est une porte qui s'ouvre sur la vie de Dieu, une porte qui conduit à la plénitude de Vérité et de Vie en Jésus-Christ. Je la regarde comme la porte étroite : *« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. »* (Luc 13,24).

La plaie du Cœur de Jésus est une porte qu'il faut traverser. En esprit, beaucoup de fidèles désirent trouver place dans cette plaie, essayant de se tenir au plus près de ce Cœur qui a tant aimé les hommes, dans l'espoir d'en goûter les divins secrets.

Cette plaie est étroite. Le fer d'une lance romaine en a sèchement dessiné les contours. Entrer dans cette plaie, c'est reconnaître ce que Jésus a souffert pour notre salut. Jésus nous a aimés jusqu'à offrir sa vie pour nous. Il nous a aimés jusqu'au dernier sang que conservait son corps martyrisé, le sang de son Cœur. Le chemin du Christ est passé par la porte étroite du don de sa vie : sa vie d'homme mais aussi sa vie la plus cachée et secrète, la vie éternelle à laquelle nous sommes appelés, dans l'Esprit Saint.

HEURE ULTIME

Passer la porte étroite... Quel bel acte de liberté ! C'est celui que Jésus attend de chaque baptisé. A nous de le suivre et d'offrir notre vie pour nos frères. La voilà, cette porte étroite. Propice aux allées et venues de l'amour... de mon cœur au Cœur de Jésus, et par Lui, aux cœurs de ceux qui ont croisé et partagé ma vie. L'Esprit du Père et du Fils me demande de faire cette offrande de toute ma vie, à la suite du Sauveur. Pour l'amour de Dieu et du prochain.

Qui dira le poids de cette offrande à l'heure du jugement ? En mourant, je ramasse tout cet amour, le bien et le mal aimé – mais toujours « aimé » – qui a marqué mon existence ici-bas, et je me tiens à la porte du Cœur de Jésus. Je veux passer la porte. Je veux aussi qu'elle reste ouverte car, à cette heure ultime, je pense à tous ceux que le Seigneur m'a confiés. Vous allez me dire : le Seigneur est miséricordieux. Pourquoi fermerait-il la porte ? L'évangile nous le rappelle pourtant. Nous pourrions nous entendre dire : *« Je ne sais pas d'où vous êtes. Eloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal. »* (Luc 13,27).

Et ce serait juste car nous avons péché... Oui, Seigneur, j'ai péché contre toi. C'est pourquoi je me tiens en esprit dans la plaie de ton côté, à la porte de ton Cœur, implorant ton pardon. Ainsi tu t'habitues à ma personne, à mes allées et venues. Le jour où je déposerai mon fardeau, auras-tu à cœur de me rejeter ? Auras-tu à cœur de nous rejeter, moi et ceux que j'ai aimés et portés dans la prière ? J'espère être assez lourd de tout cet amour, Seigneur. Car, je le sais, si je ne fais pas le poids, la porte se refermera. Peut-être devant moi... Peut-être derrière moi.

Seigneur, pardonne à l'importun que je suis, mais il faut que ta porte demeure ouverte ! Je t'en supplie, par amour pour la très sainte Vierge Marie, ta Mère et notre Mère, par amour pour son Cœur immaculé, Refuge des pécheurs, si étroitement uni à ton Sacré-Cœur, ne ferme pas ta porte ! Pour moi, il suffira que tu l'entrouvres. Et je resterai là, dans l'embrasure, pour que mes frères et sœurs puissent apercevoir Ta Miséricorde... jusqu'à ce que tu nous affranchisses, eux et moi, en nous faisant citoyens de la Jérusalem céleste. Amen ! »

Un membre de l'Archiconfrérie

LES PETITES HEURES DE LA BASILIQUE

Comment Charles Desgenettes obtint la conversion de son père



En 1804, Charles-Eléonore Dufriche-Desgenettes*, âgé de 26 ans (ci-contre, représenté quelque trente années plus tard, lorsqu'il est curé de Notre-Dame

des Victoires), poursuit depuis un an ses études au séminaire de Sées (Orne), en vue du sacerdoce. Malgré l'avis de son père, qui le poussait plutôt à des études scientifiques (médecine, comme une partie de la famille Desgenettes), le jeune homme a confirmé sa vocation pour la prêtrise manifestée depuis l'enfance. Le père de Charles, qui est magistrat, souffre à un double titre dans ces premières années de l'Empire : comme royaliste fidèle aux Bourbons, il suscite la méfiance des Bonapartistes et des héritiers de la Révolution. Comme chrétien ayant perdu la foi et abandonné toute pratique religieuse, il fait de la peine à son entourage. Voici comment l'Abbé de Valette, qui fut un proche de l'Abbé Desgenettes, a fait le récit de la conversion de M. Desgenettes père.

« A l'époque de la révolution, ce digne magistrat, tout en conservant les vertus qui le distinguaient, avait cédé à l'entraînement des mauvais jours et abandonné la pratique de la religion, pour laquelle il avait cependant un respect sincère. Son fils ne pouvait sans douleur penser à la perte d'une âme si chère, et pendant qu'il était au séminaire il avait avec instance demandé à Dieu de la ramener à lui. Vers les premiers jours de 1804, il écrivit à sa mère pour l'engager à s'unir à lui, ainsi que sa sœur. Il leur proposait de réciter pendant trente jours le Veni Creator, l'Ave Maris Stella, le Salve Regina et une prière à l'ange gardien ; de se confesser et de communier toutes les semaines. Peu de jours après la fin de ces exercices pieux, madame des Genettes recevait de Mortagne une lettre dans laquelle son mari lui annonçait qu'après de mûres réflexions il s'était décidé à accomplir désormais avec exactitude ses devoirs religieux. (...) »**

*Fondateur de l'Archiconfrérie

**Extrait de « Notice sur la vie de M. des Genettes », par EA de Valette, ancien sous-directeur de l'Archiconfrérie. Ed. A. Bray, Paris 1860, pp. 72-73.

Zélie Martin : travaillée par la tendresse de Marie

D'Alençon, le 1^{er} janvier 1863, Zélie Martin écrit à son frère Isidore Guérin, étudiant en pharmacie à Paris. Comme à son habitude, elle ne ménage pas les conseils spirituels, l'incitant à s'en remettre totalement au bon Dieu et à sa Providence. Puis elle ajoute : « Si tu consentais seulement à faire une chose que je vais te dire, et que tu voulusses bien me la donner pour éternelles, je serais plus heureuse que si tu m'envoyais tout Paris. Voici : tu habites tout près de Notre-Dame des Victoires. Eh bien ! entres-y seulement une fois par jour, pour dire un *Ave Maria* à la Sainte Vierge. Tu verras qu'elle te protégera d'une manière toute spéciale, et qu'elle te fera réussir en ce monde, pour te donner ensuite une éternité de bonheur. Ce que je te dis là, ce n'est pas piété exagérée et sans fondement ; j'ai sujet d'avoir confiance en la Sainte Vierge, j'ai reçu d'elle des faveurs que moi seule connais. »

La confiance de Zélie sera bien vite partagée par toute la famille Martin, à commencer par Louis, le père, qui écrit lui-même à son épouse, le 8 octobre 1863, alors qu'il est en voyage d'affaires à Paris (pour le point d'Alençon fabriqué par Zélie) : « J'ai eu le bonheur de communier à Notre-Dame des Victoires, qui est comme un petit paradis terrestre. J'ai aussi fait brûler un cierge à l'intention de toute la famille. » La famille, c'est alors, principalement, papa, maman et trois petites filles, Marie, Pauline et Léonie, nées respectivement en 1860, 1861 et 1863. Zélie et Louis (que l'Eglise a déclarés vénérables le 26 mars 1994) ont fondé en 1858 un foyer chrétien où Dieu occupe la 1^{re} place. L'un et l'autre élevés dans la foi, fille et fils de militaires, ils ont envisagé séparément, vers l'âge de 20 ans, la vie consacrée (de vincentienne pour elle, de chartreux pour lui). Ils la mèneront véritablement, mais dans le mariage.

Nous avons brossé le portrait de Louis dans notre dernier bulletin (cf. notre numéro d'octobre 2005, « Louis Martin : l'honneur de servir Dieu comme un père »). Pour Zélie, d'une nature ardente – « Ta femme qui t'aime plus que la vie », écrit-elle un jour à son mari – la vie familiale est le moyen de se donner entièrement au service du Seigneur. Levée très tôt – 5 heures – pour entendre la messe,

elle passe une partie de ses journées à composer et assembler de la dentelle d'Alençon faisant travailler plusieurs ouvrières. Artisan plein de créativité et de persévérance – comme Louis du reste en horlogerie-bijouterie –, elle contribue largement à la prospérité de la famille. Un labeur auquel elle se donne avec d'autant plus d'énergie qu'elle l'a reçu comme une grâce de Dieu. Le 8 décembre 1851, âgée de 20 ans, une inspiration intérieure la pousse à « faire du point d'Alen-



çon ». Zélie demandera plus tard une nouvelle grâce à l'Immaculée. Le 8 décembre 1860, elle prie pour obtenir une seconde fille. Ce sera Pauline (qui naît le 7 septembre 1861).

“FEMME D'INTÉRIEUR”

Foi et espérance, confiance et abandon à la volonté de Dieu, charité active pour ses proches, compassion et exigence de justice pour les pauvres et les petits. L'abondante correspondance de Zélie nous montre ce qu'elle est : le repère stable et le cœur de son foyer. Elle a décrit la femme idéale dans une lettre écrite à son frère, en 1864 : « le principal est de chercher une bonne

femme d'intérieur, qui n'ait pas peur de se salir les mains au travail et qui n'aime la toilette que comme il faut l'aimer, qui sache élever ses enfants dans le travail et la piété ». Un schéma qui lui ressemble, car elle-même a été élevée à la dure, estimant avoir connu une enfance sans joies – les vraies joies sont pour le Ciel ! Mais un schéma habillé de tendresse tant elle était « faite pour avoir des enfants ».

Les 218 lettres de Zélie** sont révélatrices de son cœur éminemment féminin, qui médite et garde fidèlement tout ce que vivent les siens. La chronique est bien tenue. Nous connaissons les angoisses et la douleur d'une maman qui voit mourir en bas âge quatre de ses neuf enfants, nous la voyons parcourir plusieurs lieues à pied, dans une froide nuit de janvier, pour aller voir le petit Joseph, malade chez sa nourrice. Elle ne craint pas les dents qui percent mais repère bien vite la maladie qui menace. Elle est attentive à l'éducation de ses filles, portant un œil acéré sur leurs qualités et défauts. Pauline, la seconde, la bien douée qui montre l'exemple (et ouvrira le chemin du Carmel à ses sœurs), est particulièrement chérie. Léonie, la troisième, plutôt rebelle et ayant hérité de moins de talents que ses sœurs, est un souci et une prière quotidienne. La petite Thérèse, ultime cadeau du bon Dieu à une mère qui ne rêve que de sainteté, suscite son étonnement et lui arrache le sentiment des grâces à venir : – *Quand elle dit : non, rien ne peut la faire céder, on la mettrait une journée dans la cave qu'elle y coucherait plutôt que de dire : oui. Elle a cependant un cœur d'or, elle est bien caressante et*

(suite p. 4) ►►►

La guérison miraculeuse du petit Pietro

Louis et Zélie Martin devraient être béatifiés prochainement après la guérison miraculeuse d'un petit Pietro, bébé âgé de 33 jours, en juin 2002, dans le diocèse de Milan. L'enfant, né le 25 mai, était atteint d'une grave insuffisance respiratoire qui le condamnait aux yeux des médecins lorsque le P. Sangalli, un carme ami de Valter et Adele Leo Schiliro, les parents de l'enfant, suggéra de prier les parents Martin. Après deux neuvaines de prières où le P. Sangalli avait demandé à Louis et Zélie de faire connaître la volonté de Dieu et de guérir l'enfant, l'état de celui-ci connut une amélioration sensible le jour de sa fête, le 29 juin, et il fut déclaré totalement guéri quelques jours plus tard. Le miracle ayant été reconnu par l'archevêque de Milan, le 10 juin 2003, la cause des parents de la petite Thérèse a été transmise à Rome en vue de leur béatification.

►►► (suite de la page 3)

bien franche. C'est curieux de la voir courir après moi pour me faire sa confession : «Maman, j'ai poussé Céline une fois, mais je ne recommencerai plus.» Et c'est ainsi pour tout ce qu'elle fait. (lettre à Pauline, 14 mai 1876)

– Cette chère petite fait notre bonheur, elle sera bonne, on voit déjà le germe, elle ne parle que du bon Dieu, elle ne manquerait pas pour tout à faire ses prières (...) il y a quelque chose de si céleste dans ses yeux qu'on en est ravi. (lettre à Pauline, 4 mars 1877)

– Thérèse, elle ne mentirait pas pour tout l'or du monde, elle a de l'esprit comme je n'en ai jamais vu à aucune de vous. (lettre à Pauline, 22 mars 1877) Atteinte d'un cancer du sein, Zélie voit le mal s'installer et progresser. Lorsque la maladie commence à flamber, en 1876, et qu'il est trop tard pour opérer, elle espère un miracle. Sa foi en Notre-Dame de Lourdes la lance dans un voyage physiquement éprouvant mais dont elle reviendra le cœur en paix. Elle voudrait rester pour élever ses enfants. Elle se résigne : «Que voulez-

vous? écrit-elle dans sa dernière lettre à Isidore, le 16 août 1877 (elle mourra le 28). Si la Sainte Vierge ne me guérit pas, c'est que mon temps est fait et que le bon Dieu veut que je me repose ailleurs que sur la terre...» Marie qui a été son cœur intérieur, son chemin vers le Christ depuis toujours, le demeurera jusqu'au dernier instant.

Un membre de l'Archiconfrérie

*Familles Sainte Thérèse : le registre des inscriptions familiales à l'Archiconfrérie

**Lettres publiées dans la «Correspondance familiale» parue au Cerf en janvier 2004.

A Notre-Dame des Victoires, Reine des Vierges, des Apôtres et des Martyrs

Vous qui comblez mon espérance,
O Mère ! Ecoutez l'humble chant
d'amour et de reconnaissance
qui vient du cœur de votre enfant...

Aux œuvres d'un missionnaire
vous m'avez unie sans retour,
par les liens de la prière
de la souffrance et de l'amour.

A lui, de traverser la terre
de prêcher le nom de Jésus.
A moi, dans l'ombre et le Mystère
de pratiquer d'humbles vertus.

La souffrance, je la réclame,
j'aime et je désire la Croix...
Pour aider à sauver une âme
je voudrais mourir mille fois!



Dans ma solitude profonde,
Marie... je veux gagner des cœurs.
Par votre apôtre, au bout du monde
je convertirai les pécheurs...

Par lui, l'eau sainte du Baptême,
du tout petit enfant d'un jour,
fera le temple où Dieu Lui-même
daigne habiter dans son amour.

Après l'exil de cette vie,
au soir du glorieux combat,
nous jouirons dans la Patrie
des fruits de notre apostolat.

A lui l'honneur de la Victoire
devant l'armée des Bienheureux.
A moi... le reflet de sa gloire
éternellement dans les cieux...!



(La petite sœur d'un missionnaire)
sainte Thérèse
de l'Enfant Jésus et de
la Sainte Face

Les grands rendez-vous mariaux et thérésiens à la Basilique

- Samedi 11 février : fête de Notre-Dame de Lourdes ;
- Lundi 20 mars : fête de Saint Joseph ;
- Samedi 25 mars : fête de l'Annonciation ;
- Lundi 1^{er} mai : ouverture du mois de Marie ; fête de Saint Joseph artisan ;
- Du vendredi 5 mai au samedi 13 mai : neuvaine pour les malades, avec sainte Thérèse de Lisieux.
- Mercredi 31 mai : fête de la Visitation ;
- Samedi 24 juin : fête du Cœur immaculé de Marie ;
- Dimanche 16 juillet : fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

✉ Pour toute correspondance, veuillez si possible rappeler votre **Numéro d'inscription à l'Archiconfrérie**.

✉ Une contribution financière annuelle - même modeste - est toujours bienvenue pour couvrir les frais relatifs à l'envoi de ce bulletin de liaison et à l'Archiconfrérie. Merci de libeller votre chèque à l'ordre de :

"Paroisse Notre-Dame des Victoires" – CCP 18 103 81 L PARIS

BASILIQUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES - 6, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris

Tél. : 01 42 60 90 47 - Fax : 01 49 27 03 20

Site Internet : www.notredamedesvictoires.com ;

Courriel : archiconfrerie@notredamedesvictoires.com

Heure mariale pour la conversion des pécheurs

Les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires se réunissent chaque premier samedi du mois, à 11 h, pour la Messe en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, et à 12 h pour une heure de louange à la Vierge et d'intercession pour les pécheurs. L'Adoration (13 h), le Rosaire (15 h), un temps de partage fraternel (pique-nique) complètent ce temps de pèlerinage. Prochains rendez-vous : les samedis 4 mars, 8 avril, 6 mai, 3 juin et 8 juillet.